

de retour. La Louisiane à qui Hayes promet de laisser son gouverneur démocrate, a fait sa soumission. Il ressort de tout cela que la tâche de M. Hayes n'est pas aussi difficile qu'elle en a l'air, et que les résistances qu'il rencontrera dans les réformes qu'il a promises, ne seront pas invincibles s'il les poursuit sincèrement, d'autant plus que, s'il veut secouer le joug des républicains habitués à exploiter les complaisances présidentielles, il trouvera dans la minorité démocratique assez d'hommes mettant le bien de l'Etat audessus des intérêts de parti pour former, avec les républicains attachés à sa politique, une majorité réformatrice. Il ne pourra s'en prendre qu'à lui, s'il ne veut pas saisir l'occasion qui lui est offerte de vaincre par des services éminents les légitimes préventions qui s'attachent à son origine.

C'est aussi pour le parti démocrate une excellente raison de travailler à ressaisir dans le gouvernement la place qui lui avait été assignée par le peuple et qui lui a été enlevée par un coup de main. La force du vote populaire sera démontrée par ce fait qu'un président issu d'une violation flagrante des droits du peuple est obligé de travailler à leur triomphe, et que son élévation n'arrêtera pas le progrès des réformes qu'ils étaient destinés à combattre.

L'élection de Hayes a été l'objet d'appréciations diverses de la part de la presse française ; nous citerons celle d'un journal parisien qui semble bien résumer la position des Etats-Unis au point de vue économique et commercial :

« Ce n'est point au point de vue américain ou politique que nous voulons examiner l'avènement du nouveau président. C'est aux habitants des Etats-Unis à se préoccuper de ce qu'on pense au dehors sur la moralité politique de leur pays et de leur gouvernement.

« L'Europe en général et la France en particulier doivent avoir un souci d'une autre nature : nous voulons parler des intérêts économiques et commerciaux.

« L'élection de M. Hayes est jugée en ce qui concerne la valeur électorale, et à cet égard elle n'est pas un événement qui fasse honneur au parti républicain. Nous sommes forcés d'ajouter que sous le rapport des faits commerciaux, cette élévation de M. Hayes à la présidence aurait des effets plus déplorable encore—si M. Hayes n'adoptait pas le programme économique de M. Tilden.

« Les Etats-Unis ont maintenu jusqu'à ce jour le régime du cours forcé pour le papier-monnaie ; en outre, ils se sont engagés de plus en plus dans un système de tarifs douaniers si exagérés, si onéreux pour l'importation étrangère, qu'ils ont établi un système presque prohibitif.